

« Oui, Catherine Ségurane a réellement existé »

Historien et professeur émérite de niçois, Jean-Philippe Fighiera a tenté de déconstruire la légende de l'héroïne nissarde Catherine Ségurane pour prouver la réalité de son existence.

Catherine Ségurane est passée à la postérité le 15 août 1543. L'anonyme lavandière aurait malmené, voire tué, un soldat turc lors du siège de Nice par une coalition Franco-Ottomane. La bugadièra aurait même dévoilé son nu séant face aux janissaires. Une héroïne nissarde était née. Seulement, pour certains historiens niçois remettent en cause son existence. Jean-Philippe Fighiera, habitant de Bendejun, est de ces spécialistes qui souhaitent prouver qu'elle n'était pas une légende; comme ce fut le cas de l'érudite Henri Sappia lors de la création de la revue *Nice-Historique*. C'est preuves et travaux historiques à l'appui, que l'historien a rédigé une étude fournie⁽¹⁾, parue récemment, pour relancer ce débat. Celui qui sera au 9^e Salon du livre d'Histoire de Villeneuve-Loubet à partir d'aujourd'hui, et jusqu'à ce dimanche, livre sa version de l'histoire.



Fête en hommage à Catherine Ségurane, dans le Vieux-Nice, en 2008. (Photo Franck Fernandes)

Pourquoi Catherine Ségurane fait-elle autant parler d'elle près de 500 ans après son existence ?

Elle est sans conteste la femme la plus connue, populaire et célébrée de Nice. En ce sens, elle supplante des hommes de comme Garibaldi ou Masséna, pour ne citer qu'eux. Elle suscite plus d'inspiration pour des œuvres artistiques, des commémorations, des allusions, des expressions populaires. Et c'est normal : elle ne s'inscrit pas dans le roman historique français à l'inverse de Masséna ou même d'un Garibaldi récupéré pour son intervention française dans la guerre de 1870. Catherine Ségurane est comme Nice, c'est une héroïne exempte de l'Histoire

de France qui, elle, s'est nourrie de son centralisme parisien durant des siècles, ce qui n'est pas le cas à Nice et son Comté.

Pourquoi une étude si fournie sur le sujet ?

Il s'agit d'une apologie, au sens grec du terme, c'est-à-dire la défense de l'existence de la bugadièra. Car il y a deux camps identifiés en désaccord : les sceptiques-négationnistes qui prônent la légende ou l'allégorie et ceux qui comme moi croient en son existence. Ce fut un travail titanesque. Il a fallu assainir dans les archives et fonds historiques entre Nice et Turin.

Pourquoi doute-t-on de son existence ?

D'après Henri Sappia, en 1901, ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle seulement que la réalité de Catherine Ségurane est contestée. Les raisons sont nombreuses et s'entremêlent en hypothèses : rejet d'une héroïne laide ? Rejet de l'indécence d'avoir montré ses fesses ? Rejet d'une femme du peuple pour représenter Nice ? Rejet d'une héroïne qui n'est pas citée par deux témoins du siège - Jean Badat et Pierre Lambert. Pourtant les arguments prêchent en faveur de son existence.

Quels sont-ils ?

Ils sont nombreux, je le détaille et les passe au crible. Pour n'en mentionner qu'un : un buste sculpté datant vraisemblablement

d'une dizaine d'années après le siège et posé près de la porte Pairolière avec cette inscription « 1543, Catarina Segurana, Dicta Donna Mauffaccia ».

Catherine Ségurane a-t-elle donc bien existé ?

Oui, sans aucun doute et avec tous ses défauts qui peuvent gêner certains. Henri Sappia avait bien résumé la situation via un courrier reçu repris dans *Nice-Historique* : « Les savants niçois ou autres parce qu'ils n'ont pas trouvé de documents écrits sur Catherine Ségurane, ont eu le courage de nier son existence ».

OLIVIER FAZIO

1. Apologie de Catherine Ségurane ou les tribulations d'une Niçoise entre Histoire, histoires et légendes, aux éditions Escola de Bellanda.

Qui est Jean-Philippe Fighiera ?

Né en 1948, au pied du bastion Sincaire du Vieux-Nice, il est le fils de Charles-Alexandre Fighiera, célèbre conservateur du musée Masséna et paléographe. Ancien professeur des lycées des Eucalyptus puis Masséna à Nice, il deviendra, lui, tour à tour historien et enseignant en nissart sous la coupe de l'écrivain André Compan. Membre de l'Académia nissarda, Mèstre d'obra du Félibrige, il est aussi Cabiscòu (président) de la plus ancienne association du Comté de Nice, l'Escola de Bellanda, depuis 2012. Auteur d'enquêtes historiques, il a dernièrement rédigé une étude autour des lettres de soldats de Bendejun lors de la guerre de 1870. Un écrit qui a permis l'ajout des noms de trois braves, sur le monument aux Morts du village des Sources.



Jean-Philippe Fighiera. (Photo O. F.)

Hommage à un héros de L'Escarène

François Fulconis, dit Lalin, né à L'Escarène en 1760 et mort en 1799 dans une grotte de La Grave de Peille. L'un des derniers chefs des Barbets, héros du comté de Nice, en lutte contre les armées de la République française, aura sa journée. Demain, si la place Carnot s'anime de son marché, le visiteur pourra admirer une exposition sur les Barbets à la chapelle des Pénitents noirs. À 10 h 30 et 15 h, Jean-Paul Fumarolli de l'association Nissart per tougiou proposera des visites guidées pour découvrir la vie du village en 1792. L'hommage officiel aura lieu à 12 h, sur la place Lalin. Cette journée se poursuivra à 16 h avec deux pièces de théâtre données en nissart à la salle des fêtes : Carras, par Lu Tridentin et Lou Toump, interprétée par Nissart per tougiou. Enfin, un repas nissart, suivi d'un balèti, sont proposés à partir de 19 h, salle de L'Escale.



Jean-Paul Fumarolli et Jean-Claude Giacobi présentent l'affiche de l'événement.

(Photo Jeanne Barralis Caliendo)

Un événement à pérenniser

Installer une journée en hommage au héros local, c'est le souhait de la municipalité et de nombreuses associations depuis plusieurs années avec l'appui du Département. C'est en 2015 que Roger Barraya, président de l'association Les Amis de L'Escarène, lance l'idée de cet événement. En 2018, une stèle en hommage à celui qui fut brigand pour certains, résistant pour d'autres la placette qui porte son nom, devant le moulin-musée. Puis le Covid marque un temps d'arrêt dans cette volonté de transmission d'une histoire souvent oubliée. « J'aime partager les spécificités locales qui identifient et révé-

lent la culture du lieu », confie Jean-Paul Fumarolli, bien connu pour son investissement dans la culture du village, qui a donc repris ce flambeau. Celui qui parle avec passion de Lalin peut compter sur un autre acteur associatif, le président de Musique Passion, Jean-Claude Giacobi, pour l'aider dans son entreprise. « Je défends les traditions locales qui m'ont permis de découvrir des personnes authentiques », abonde-t-il. L'Escarénois, expert dans la sonorisation et la lumière, devrait permettre la réussite de cette manifestation que les organisateurs espèrent ancrer « au moins tous les 3 ans ».

JEANNE BARRALIS CALIENDO

Réervations repas et balèti au 06.17.54.22.97.

L'histoire

En 1792, les armées de la République française envahissent le comté de Nice. L'armée piémontaise ne résiste que quelques mois. Certains de ses soldats continuent le combat : les Barbets. Lalin, chef d'un des groupes, a particulièrement défendu son village et sa vallée. Ses actes de bravoure sont mémorables. Sa fin est cruelle : tué par un compagnon, son cadavre est traîné de L'Escarène à Nice.